



Jean-Jacques Aillagon, né le 2 octobre 1946 à Metz (Moselle)-66 ans

Haut fonctionnaire et homme politique Français

Situation maritale : Divorcé, père de deux enfants

Distinctions :

Officier de la Légion d'honneur
Officier dans l'Ordre national du Mérite
Commandeur des Palmes académiques
Commandeur des Arts et des Lettres
Grand renifleur de la confrérie de la Truffe de Lorraine

Formations :

Maîtrise d'histoire moderne
Diplôme d'études approfondies en histoire
De l'art de l'université de Paris X-Nanterre
CAPES en Histoire Géographie

**TRAVAUX
PRINCIPAUX
/PARTICIPATION /
PUBLICATIONS :**

Le guide de l'artiste, Tout ce que vous avez toujours voulu savoir pour émerger dans l'art
Frédéric Brière
Guide (broché). Paru **12/2011**

Versailles en 50 dates, Les secrets d'histoires du château
Jean-Jacques Aillagon
Etude (broché). Paru **11/2011**

Les coulisses de Versailles **Pascal Bonafoux, Gilles Targat, Jean-Jacques Aillagon**
(broché). Paru en **09/2009**

Le grand Trianon, Un palais privé à l'ombre de Versailles :
Jérémy Benoît, Jean-Jacques Aillagon, Valéry Giscard d'Estaing
Monographie (broché). Paru en **03/2009**

Rome et les barbares
Jean-Jacques Aillagon
Beau livre (broché). Paru en **02/2008**

Le centre Pompidou
Jean-Jacques Aillagon, Cerutti
Etude (broché). Paru en **05/2005**

Dates clés :

1971 : Maîtrise d'Histoire

1972 : DEA en Histoire de l'art

1973-1976 : Professeur aux lycées d'Egletons et de Tulle (Corrèze)

1976 : Chargé de recherche au Centre d'études et de recherches architecturales / Détachement au ministère de la Culture

1977 : Chef du service des archives et de l'architecture à l'Ecole Nationale supérieure des Beaux-Arts

1978 : Chef du service des relations extérieures et des expositions à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts

1981 : Sous-directeur de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, chargé de l'action culturelle et scientifique

1982 : Administrateur du Musée national d'art moderne

1985 : Adjoint au directeur des affaires culturelles de la Ville de Paris et directeur de l'Office d'information culturelle

1988 : Directeur de l'association de préfiguration de l'École des beaux-arts de la Ville de Paris.

1992 : Directeur de la vidéothèque de Paris

1993 : Directeur des affaires culturelles de la Ville de Paris

1996 : Président du Centre national d'art et de culture George Pompidou

1999 : Chevalier de la Légion d'Honneur

2002-2004 : Ministre de la Culture et de la Communication / Gvnmt : J.P. Raffarin

2003 : Entreprind la rénovation du Palais de Versailles.

2004 : Conseiller de François Pinault, administrateur délégué et président du Palazzo Grassi à Venise et du groupe Artemis. Conseiller régional de Lorraine.

2005 : Président-directeur général de TV5 Monde et de Canal France International.

2007-2011 : Président du domaine national du château de Versailles.

2010 : Officier de la Légion d'Honneur.
Renouvellement de son mandat de Président au château de Versailles.

2011 : 1ère personnalité la plus influente du monde de l'art en France en 2010, selon le classement de L'ŒIL (mars 2011)

2012 : Conseiller de Monsieur François Pinault.

Une enfance ordinaire avec un éveil précoce à la culture des genres :

Ainé d'une fratrie de huit demi-frères, fils d'une mère lorraine et d'un père béarnais, Jean-Jacques a passé son enfance avec sa mère remariée à Creutzwald, une petite ville du bassin houiller, à la frontière de la Sarre, et son adolescence à Toulouse avec son père. Partagé en quelque sorte, entre l'Est et le sud-ouest. Pour l'histoire, ses ascendants maternels ont vécu depuis le XVII^e siècle entre l'actuel département de la Moselle et la Sarre, aujourd'hui allemande. « Ma mère a tenu des commerces à Metz, à Champigneulle, à Creutzwald, et dans cette dernière ville un café-hôtel-restaurant-épicerie, formule d'un autre temps qui marchait horriblement mal. Quand on arrivait à vendre deux paquets de nouilles par semaine, c'était le bout du monde... » Une enfance décalée avec « une fracture sociale » épouvantable : l'aversion réciproque avec son beau-père. Et malgré cela, bien que la région soit dure, marquée par des industries minières ou pétrochimiques polluantes, Jean-Jacques en conserve un souvenir bucolique : belles forêts, des terrils perçus comme des montagnes où il cherche des fossiles de fougères. Ses vacances, il est passé chez sa tante à Pange (Moselle).

Dans cet écrin faussement vert, Jean-Jacques cueille, en marge, l'Art « Même si je n'avais pas la chance spontanée d'accéder aux arts, j'ai toujours trouvé dans ma vie des gens qui m'ont donné la main. » Jean-Jacques écoute tout ce qu'il trouve dans une discothèque des années 50, « Les quatre saisons » de Vivaldi, « La Neuvième » de Beethoven, « Le Messie » de Händel, « La passion selon Saint-Jean » de Bach, des lieder de Schubert. « J'ai eu affaire à des ouvriers de fenêtres » comme René Guise, son professeur de collège qui est devenu un grand spécialiste de Balzac. Un monde nouveau s'ouvre à lui...

De l'Art sinon rien ! :

Alors qu'il se destine au professorat d'histoire et de géographie, il suit les cours de Janine Garrisson, grande spécialiste de la Renaissance et des guerres de Religion. Cette dernière lui transmet son intérêt pour l'histoire des mentalités, les interactions entre le religieux et le politique, la Réforme et la Contre-Réforme en Europe. Comme sujet de maîtrise, il étudie les répercussions de l'assassinat du duc de Guise époque 1588, sur la vie de la Ligue à Toulouse (1589 et 1590).

Jean-Jacques se marie, deux enfants naissent, il divorce et vit librement son orientation sexuelle longtemps réprouvée. Chemin faisant, il s'immerge avec passion dans la vie culturelle toulousaine : les débuts de Michel Plasson à la Halle aux Grains, la naissance du Festival Piano aux Jacobins, l'éphémère Festival Messidor... Puis Jean-Jacques devient professeur en Corrèze pour trois ans entre Egletons et Tulle.

Parcours d'excellence :

Après un dîner avec Michel Guy, ministre de la culture en 1974, ce dernier lui propose de rejoindre son ministère. Jean-Jacques y arrive quand il le quitte. Dès 1976, il exerce plusieurs fonctions au sein de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts avant de devenir en 1982, administrateur du Musée National d'Art Moderne au Centre Georges Pompidou. Il accomplit ensuite un parcours au sein de la direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris dont il sera nommé directeur en 1993. Il est nommé en 1996, président du Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, d'ailleurs à un moment charnière parce qu'il fallait le restructurer, réhabiliter le bâtiment et surtout relancer une politique culturelle. Un métier généraliste, puisque dans le même milieu cohabitent expositions, cinéma, bibliothèque, musique et spectacle vivant. Il récuse l'idée que chaque camp ait sa culture, autant il souhaite que la culture soit un terrain de circulation des idées, de tolérance à l'égard des points de vue - mandat renouvelé jusqu'en 2002-.

De 2002 à 2004, il est ministre de la Culture et de la Communication au sein du gouvernement de Jean-Pierre Raffarin. Il fait voter la loi qui porte son nom sur le mécénat en 2003, favorisant en particulier l'acquisition des biens qui, déclarés « trésors nationaux », doivent être conservés en France. (Loi autorisant des déductions fiscales allant jusqu'à 90%)

Il ne faudrait pas que le ministre de la culture se prenne pour l'impératrice Eugénie dit-il, il rajoute que les artistes ne sont pas les courtisans du ministre ou de l'état, lequel se doit d'être humble et respectueux de l'attente des citoyens.

Ce ministère, avec tous ceux qui travaillent pour lui, doit donc être l'instrument d'un service. Transmission et préservation du legs du passé, accompagnement de la production contemporaine, garantie d'accès des citoyens à ces œuvres. Il faut se garder de l'idée que le ministre de la culture serait le souverain des créateurs. Il a sur ce plan-là, une approche moins pontificale que certains de ses prédécesseurs... « Pour moi, le ministère de la culture n'est pas seulement celui des Beaux-arts, c'est aussi le ministère des valeurs. Nous devons affirmer les traits qui font que la société, quelles que soient nos différences, est un espace de partage des références et des œuvres. »

Dans le domaine de la communication, il remet en cause les projets de France Télévisions sur le numérique terrestre, invitant le groupe public à approfondir les missions de service public des chaînes existantes. Jean-Jacques Aillagon est également l'artisan de la loi du 9 juillet 2004 relative aux communications électroniques et aux services de communication audiovisuelle, qui donne notamment un cadre juridique à la relance des télévisions locales. Il négocie avec la Commission de Bruxelles une ouverture limitée et graduelle de la publicité télévisée pour la distribution et une ouverture complète de la publicité télévisée pour la presse, mettant fin à un contentieux qui durait depuis plusieurs années.

Il dépose également le projet de loi DADVSI (loi relative au droit d'auteur et aux droits voisins dans la société de l'information)

Il est remplacé en 2004 suite au conflit relatif au régime des intermittents du spectacle qui perturbera tous les festivals de l'été 2003. Elu conseiller régional UMP de Lorraine en 2004, il est également depuis cette date membre du Conseil économique, social et environnemental. Il devient conseiller de François Pinault qui lui confie la direction du Palais Grassi à Venise, puis il est nommé Président-Directeur Général de la chaîne de télévision TV5 Monde par son conseil d'administration.

Extravagances d'un Roi de Versailles avec l'Art d'être détesté :

Par décret du Président de la République, il est nommé en 2007 Président de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles. Entre 2007 et 2011, il y déploie le projet visionnaire de faire vivre le patrimoine historique et architectural exceptionnel du Château aux côtés de l'art contemporain avec des artistes comme Koons, Murakami, Veilhan et Venet. « L'une des grandes conquêtes de notre siècle, c'est l'éclectisme. »

Il a organisé du 10 septembre 2008 au 4 janvier 2009 une exposition marquante celle de Jeff Koons dans le Château de Versailles, en présentant dans les grands appartements et la galerie des Glaces la première rétrospective consacrée en France à cet artiste (Poulain de M. François Pinault). Cette exposition a donné lieu à des réactions nombreuses et contrastées dans le monde entier. Jean-Jacques Aillagon a de nouveau invité l'art contemporain au château de Versailles en 2009 avec l'exposition Veilhan Versailles et Murakami en 2010. En parallèle de ces événements, de nombreuses expositions se sont tenues au château de Versailles, comme Fastes de Cour et cérémonies royales, La Guerre sans Dentelles, Louis XIV l'homme et le roi, encore Versailles photographié, 1850-2010 présentée au printemps 2010 ou les Sciences à la Cour de Versailles en octobre 2010. L'homme d'art contemporain poursuit la politique des grands travaux de Versailles nécessaires à la sauvegarde du patrimoine. Parmi les grands chantiers de restauration de ces dernières années, la galerie des Glaces, la grille Royale, le Petit Trianon, les allées du parc et le Belvédère dans le domaine de Marie-Antoinette. Une nouvelle campagne d'adoption des statues et bancs du parc, en vue de leur restauration, a été lancée.

Bilan très positif : Les traditionalistes versaillais, opposés à toute forme d'art contemporain et qui lui menaient la vie dure devant les tribunaux, avaient finalement servi sa cause. Il avait su aussi, utiliser son carnet d'adresses, étoffé lors de ses précédentes fonctions, pour attirer des mécènes et financer de lourds travaux de restauration et aussi effectuant un « dépoussiérage » confiant. Lui-même écrivait dans son blog : « *Je crois avoir su, au cours des quatre années écoulées, donner à Versailles un surcroît de visibilité et à la fonction de président de son établissement une autorité très forte.* »

En octobre 2011, il fait valoir ses droits à la retraite, tout en continuant d'exercer sa passion pour l'art et la culture à travers des activités d'écriture et de conseils.

A PROPOS ET PAROLES :

Il évoque son coming-out dans une interview publiée dans le monde du 18 mars 2002.

Il est très proche de Jacques et de Bernadette Chirac.

Il regarde le monde à 360°.

Le règne d'Aillagon à TV5 aura été court, un an à peine, mais riche en intrigues, à commencer par une accusation de pantouflage.

« En tant que citoyen, je ne renoncerai jamais à contribuer au mieux-être de mon pays. L'ambition politique n'appartient pas qu'aux hommes politiques. »

Dossier Intermittent : « Les gens ont vu en moi une sorte de pourfendeur du régime de l'intermittence. C'est inexact. J'en ai été le défenseur face aux partenaires sociaux qui, pour certains, et devant le déficit que générait le régime, envisageaient d'y mettre fin. Le régime aura été préservé. »

Jean-Jacques aime relire les mémoires de l'abbé Mugnier

Ses maîtres à penser : Martin Luther et Martin Luther King. La liberté et la dignité.

Sa boisson qui le rend meilleur : Le Château-Latour.

Sa référence : Erasme (Desiderius Erasmus Roterodamus), né en 1469 à Rotterdam et mort le 12 juillet 1536 à Bâle, est un prêtre catholique évangélique, écrivain humaniste et théologien néerlandais, considéré comme l'une des figures majeures de la Renaissance tardive.)

Son bonheur : Nager dans l'océan Atlantique.

« En France, on réduit trop la culture aux beaux-arts et au spectacle vivant. Mais l'histoire, la géographie, la littérature... Toutes ces matières permettent à la culture de s'enraciner, d'ouvrir la curiosité, l'appétit pour les arts en général. »

[Son rapport à Dieu](#) : Ses rapports avec Dieu sont bons mais parfois tendus, dit-il.

« L'ignorance de la dimension historique peut conduire à tous les contresens, j'espère traiter un jour dans une exposition des relations entre la chrétienté et l'Islam. »

Laurent Adicéam-Dixit